

Des bataillons d'histoire



Dans le bureau de Philippe Cubaud, près d'Aix-en-Provence, tout comme dans sa salle de réunion, la décoration ne laisse aucun doute sur sa passion : neuf vitrines sont remplies de figurines, représentant les soldats des armées de l'Empire. Et ce n'est que la partie visible ! Au total, 7500 pièces constituent la collection de ce féru d'histoire. Plus que la valeur, c'est la rareté qui lui donne l'ivresse.

Le 10 juin 1940, un célèbre fabricant français de soldats de plomb décide de couler une nouvelle série qu'il vient de créer. Il vit dans le département de la Haute-Saône. Alors qu'il a lancé une dizaine de pièces, la guerre le rattrape et l'oblige à fuir sur-le-champ. Cette série interrompue est aujourd'hui l'une des plus recherchées par les collectionneurs. Philippe Cubaud, courtier passionné de figurines, a la chance d'en posséder un élément, qu'il a acheté dans une vente aux enchères.

« J'ai longtemps collectionné les timbres, raconte-t-il. Je m'étais spécialisé dans les timbres français et j'étais arrivé au point où

je les possédais tous, à l'exception de trois ou quatre qui me seraient toujours inaccessibles. Ce qui me gênait également, c'était l'aspect commercial. Arrivé à un certain niveau, il ne s'agissait plus de passion mais de faire des affaires. On voyait le timbre uniquement sous l'angle de sa valeur et ce n'est pas ma philosophie. Moi, j'étais intéressé par toute l'histoire que véhicule chaque pièce. »

C'est toute la différence entre les « collectionneurs », ceux qui accumulent des objets sans s'intéresser à leur provenance, leur fabrication ou la vie de leur ancien propriétaire, et les vrais collectionneurs.

« Il y a quelques années, j'ai donc entrepris de collectionner les soldats de plomb, ou plus exactement les figurines. Je retrouvais l'aspect historique que j'affectionnais. Au départ, je rassemblais toutes les époques sans distinction. Puis, j'ai choisi de me spécialiser dans la période napoléonienne, de 1799 à 1815. Les costumes des armées de l'Empire sont en effet très chamarrés, chaque unité avait ses propres couleurs. Napoléon voulait que son armée se remarque par sa magnificence. J'aime aussi l'époque et je pourrais raconter la vie de chaque personnage. »



La passion du collectionneur de Philippe Cubaud a commencé avec les timbres.



► Plomb, aluminium ou plastique

Aujourd'hui, Philippe Cubaud détient près de 7500 pièces. Sa collection est d'une grande diversité et retrace toute l'évolution de l'art de la figurine. Il possède ainsi des séries de « plats d'étain », d'origine allemande. « Ces figurines plates peintes sur les deux faces étaient fabriquées en particulier dans la région de Nuremberg. L'industrie allemande du jouet a dominé l'Europe pendant plus de cent ans. Jusqu'à l'arrivée de CBG, première grande société française de soldats de plomb, qui en a fabriqué dès 1860 et



conserve un atelier dans le Maine-et-Loire. » A la différence des figurines allemandes, celles de CBG étaient moulées en rond-bosse, c'est-à-dire en reproduisant tous les volumes, comme de petites statues.

La technique de la figurine a connu plusieurs révolutions. Ainsi, celle des soldats en plomb creux, moulés par injection-rotation, inventés par l'Anglais William Britains vers 1875. Winston Churchill en était un adepte. Mais le phénomène du saturnisme a mis fin à la prédominance du plomb. Et pendant la première guerre mondiale, en Alle-

magne comme en France, le patriotisme poussait les amateurs à faire fondre leurs soldats de plomb pour la fabrication des munitions. Des collections entières ont ainsi disparu.

En 1933 apparaissait le soldat en aluminium de l'entreprise Quiralu, dirigée par Emile Quirin, à Luxeuil : grand succès pour ce matériau solide et résistant aux chutes. Pourtant, la société a fermé ses portes en 1961, victime d'une nouvelle tendance : le plastique, très léger et plus facile à pro-

duire en grande série. La société Starlux, par exemple, est l'une des plus connues. Elle a appartenu ces dernières années au chanteur Francis Lalanne, lui-même grand collectionneur de figurines.

Philippe Cubaud, quant à lui, s'intéresse à toutes les matières. Dans ses vitrines, un « état-major russe » datant des années 1920 côtoie une série représentant la vie de Napoléon en plat d'étain des années 1940. Il montre une pièce extrêmement rare : « Je n'en connais que trois exemplaires. » Là, un diorama (figurines installées dans un décor) reproduit un épi-

sode d'Austerlitz, lorsque l'armée russe est encerclée dans les marais. Cet ensemble a été édité pour le bicentenaire de la bataille et n'existe qu'à une centaine d'exemplaires en France. Ici, un soldat en plastique qui était offert dans les années 1950 avec les paquets de café Mokarex.

► Trouver le Graal

Pour la plupart, les pièces sont petites. La taille standard internationale est de 54 mm, comptés de la base des chaussures au sommet

du crâne. Elle ne comprend ni le socle où sont posées les figurines, ni par exemple les ornements des casques qui peuvent être assez hauts.

Pourquoi consacrer autant de temps et d'énergie à rassembler ces objets miniatures ? « Le plaisir de la collection, explique Philippe Cubaud, c'est de rechercher et d'acquérir quelque chose de rare. Le plus grand collectionneur du monde a commencé en 1940 et possède 140 000 figurines. Il y a des histoires étonnantes. Par exemple, après la mort du célèbre figuriniste Vertunni,

Dans les vitrines de Philippe Cubaud : des épisodes de batailles célèbres. Ci-dessus : celle d'Austerlitz.



Où découvrir les plus belles collections de figurines ?

- Musée de l'Empéri, à Salon-de-Provence
- Musée de l'Armée, aux Invalides, à Paris
- Musée de la Figurine, à Saumur, avec les anciennes collections de Sacha Guitry et d'Edouard Pemzec



en 1953, un collectionneur a eu l'idée d'aller trouver sa veuve et lui a racheté tous les moules originaux. Il y a aussi des mythes. Le mien, c'est celui du soldat russe prisonnier en Finlande, projet retrouvé dans les archives du fabricant mais peut-être jamais fabriqué ? Je n'en ai jamais vu, pas même en photo. Si je le trouvais, je serais le seul à l'avoir. C'est cela, le grand bonheur du collectionneur. Parfois, on trouve le Graal ! »

► Le goût de l'inutile

Un bonheur difficile à partager avec l'entourage. « C'est vrai qu'on est un peu seul avec sa passion, reconnaît Philippe Cubaud. Il m'arrive d'être stressé toute la journée si j'ai repéré une pièce dans une vente aux enchères. Je me sens angoissé à l'idée que quelqu'un d'autre pourrait la prendre. J'ai de la chance car ma famille le comprend. » A ceux qui lui demandent : « A quoi ça sert ? », il répond : « Justement, à rien ! Une collection ne doit pas être utile. »

Pour éviter tout dérapage, le courtier a ouvert un compte bancaire spécialement dédié à ses figurines. « Je vends et j'achète environ 100 pièces par mois, poursuit-il. Parfois j'achète des lots, je garde ce qui m'intéresse et je me sers des autres pièces pour des échanges ou de nouvelles acquisitions. Certains collectionneurs sont des amis, je sais ce qu'ils cherchent. Ce que je vends me sert à racheter d'autres pièces. Tout l'argent gagné est réinvesti dans la collection. »

La plupart des achats sont aujourd'hui effectués par internet. Le web a en grande partie remplacé les clubs de figurinistes, où se retrouvaient les fans. Philippe Cubaud fait partie des 2000 grands collectionneurs, qui d'ailleurs se connaissent tous. « Nous avons notre bible », sourit-il, en montrant un énorme livre qui recense toutes les figurines existantes, de 1750 à 1970, illustrations à l'appui. Son exemplaire est dédicacé par l'auteur, Christian Blondieau. C'est « Long Chris », un chanteur des années 60, ami de la première heure de Johnny Halliday, devenu une sommité dans ce domaine et expert près les tribunaux.

► Détails d'origine

« Se documenter est la base. Apprendre m'intéresse beaucoup. Je mène de nombreuses recherches personnelles et je me constitue ma propre documentation : des photos d'uniformes, des dessins, des gravures d'époque. Je suis à l'affût de tout ce qui me permet de retrouver les détails et les couleurs d'origine. Je peux ainsi vérifier que les pièces n'ont pas été restaurées ou repeintes. »

Car la peinture est un élément essentiel de la figurine. Pour certains collectionneurs, le



Le cabinet A2C2

Philippe Cubaud a créé son cabinet, A2C2, en juin 2005.

Son chiffre d'affaires estimé pour 2006 s'élève à 305 000 euros, pour un effectif de trois personnes.

- Spécialisé dans les risques liés à la construction et à l'immobilier : 85 % du chiffre d'affaires.
- Quasiment pas de particuliers (1 %)
- Le reste (14 %) : dommages, RC, flottes autos. Ce sera l'axe de développement pour l'année prochaine. ►

bon figuriniste est avant tout un artiste de la peinture, celui qui a le souci du moindre détail et sait rendre la réalité au plus près, jusqu'au motif des kilts écossais ! C'est la tradition de mademoiselle Desfontaines ou d'Eugène Lelièpvre, peintre du musée de l'Armée.

D'autres collectionneurs voient le soldat comme un jouet. Peu importe qu'il soit un peu grossier, ils préfèrent le modèle de leur enfance, comme un Quiralu peint par une ouvrière payée à la pièce.

► Fabrication à domicile !

Philippe Cubaud ne se réclame ni d'une école, ni de l'autre. Et pourtant, lui aussi fabrique ses propres figurines. Chez lui, il fond le plomb à 200 degrés, puis le coule dans des moules. Il en possède 70 différents : des soldats, des pièces d'artillerie, des chevaux... Certains datent des années 1940 et ressemblent un peu à des moules à gaufres. Ils sont en alliage d'acier ou en fonte, très résistants. Les autres sont en résine. Bien sûr, les plus anciens sont les plus recherchés.

« Je peux couler 300 pièces dans une journée, commente le collectionneur. Ensuite, je les peins moi-même, à l'aide d'une loupe. » Il passe d'abord un apprêt, puis il utilise une peinture à l'huile ou acrylique. « On commence toujours par la couleur « flesh » (chair en anglais), donc par le visage. Puis on peint l'iris, le blanc des yeux et les paupières. Ensuite on démarre la couleur de base de l'uniforme, et on poursuit avec les ombres et les lumières, dans la même tonalité. On termine par les boutons et dorures, c'est-à-dire les couleurs argent et or. »

Ses collaboratrices peuvent bien se moquer gentiment de ses « santons », lui n'en a cure ! L'espace de quelques heures, il vit dans ce « monde d'adultes qui ont gardé leur enfance. » ►

Je suis à l'affût de tout ce qui me permet de retrouver les détails et les couleurs d'origine. Je peux ainsi vérifier que les pièces n'ont pas été restaurées ou repeintes.